

City Research Online

City St George's, University of London

Citation: Susen, S. (2026). Les quatre piliers de la résonance selon Rosa. Affection, efficacité personnelle, assimilation et indisponibilité. In: Pelluchon, C. & Wetzel, D. J. (Eds.), Hartmut Rosa : Accélération, résonance, énergies sociales. (pp. 41-50). Villiers Saint-Josse, France: HDiffusion. ISBN 978-2-36345-207-8

This is the published version of the paper.

This version of the publication may differ from the final published version. To cite this item please consult the publisher's version.

Permanent repository link: https://openaccess.city.ac.uk/id/eprint/38479/

Copyright and Reuse: Copyright and Moral Rights remain with the author(s) and/or copyright holders. Copies of full items can be used for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes without prior permission or charge, unless otherwise indicated, provided that the authors, title and full bibliographic details are credited, a hyperlink and/or URL is given for the original metadata page and the content is not changed in any way. For full details of reuse please refer to City Research Online policy.

City Research Online: http://openaccess.city.ac.uk/ publications@citystgeorges.ac.uk

Chapitre 3

Les quatre piliers de la résonance selon Rosa

Affection, efficacité personnelle, assimilation et indisponibilité[1]

Simon Susen

Dans ses écrits récents[2], Rosa défend de manière largement convaincante ce qu'il considère comme les quatre piliers de la résonance : (1) l'affection / l'af←fection [*Affizierung / Af←fekt*], (2) l'efficacité personnelle / l'é→motion [*Selbstwirksamkeit / E→motion*], (3) l'assimilation [*Anverwandlung*] et (4) l'indisponibilité [*Unverfügbarkeit*]. Ce chapitre identifie et discute certains aspects controversés ainsi que des défis majeurs que soulève la conception quadridimensionnelle de la *résonance* chez Rosa.

---

1. Une version de ce texte a été publiée initialement en anglais sous le titre : « The Four Pillars of Resonance: Being Affected, Self-Efficacy, Adaptive Transformation, and Uncontrollability », dans Simon Susen, *Humanity and Uncontrollability: Reflections on Hartmut Rosa's Critical Theory*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2024, p. 141-155 (Chapitre XIV). Elle existe aussi en allemand sous le titre : « Rosas vier Säulen der Resonanz: Affizierung, Selbstwirksamkeit, Anverwandlung und Unverfügbarkeit », traduit par Stephan Elkins et révisé par Simon Susen, dans Bettina Hollstein et Jörg Oberthür (dir.) *Resonanz und Kritik: Perspektiven auf eine Soziologie der Weltbeziehungen*, Berlin, Suhrkamp, 2025, p. 40-49.

2. Voir, entre autres : Hartmut Rosa, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, Berlin, Suhrkamp, 2016 ; Hartmut Rosa, *Unverfügbarkeit*, Vienne, Residenz Verlag, 2018 ; Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, trad. Sacha Zilberfarb avec la collaboration de Sarah Raquillet, Paris, La Découverte, 2018 [2016] ; Hartmut Rosa, « Beethoven, the Sailor, the Boy and the Nazi. A Reply to My Critics », *Journal of Political Power*, 13(3) (2020), p. 397-414 ; Hartmut Rosa, *Rendre le monde indisponible*, trad. Olivier Mannoni, Paris, La Découverte, 2020 [2018]. Voir aussi, par exemple : Andreas Reckwitz et Hartmut Rosa, *Spätmoderne in der Krise : Was leistet die Gesellschaftstheorie ?*, Berlin, Suhrkamp, 2021 ; Hartmut Rosa, « Social Media Filters and Resonances : Democracy and the Contemporary Public Sphere », *Theory, Culture & Society*, 39(4) (2022), p. 17-35 ; Hartmut Rosa et Christoph Henning (dir.), *The Good Life beyond Growth : New Perspectives*, Londres, Routledge, 2018.

I. L'affection [*Affizierung / Af←fekt*]

Rosa affirme qu'entrer en résonance avec quelqu'un ou quelque chose signifie « être atteint, touché ou animé par lui ou par elle en quelque sorte "intérieurement"[3] ». À cet égard, il importe de mettre en lumière *le rôle de nos sens* dans le déclenchement d'expériences de résonance en nous-mêmes, chez d'autres êtres humains et/ou chez des entités non humaines. Chacun de nos cinq sens fondamentaux – à savoir le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût – peut jouer un rôle décisif dans les processus empreints de résonance. Une compréhension nuancée de la résonance exige d'examiner attentivement les fonctions distinctives de chacun d'entre eux mais aussi leur convergence effective ou potentielle dans leur relation à l'émergence d'expériences de résonance[4].

En tant que théoricien critique, Rosa reconnaît le rôle de la raison dans la vie humaine en général et dans la vie moderne en particulier. Il est frappant, toutefois, qu'il ait remarquablement peu à dire sur *le rapport entre raison et résonance*. Il ne dit rien sur la mesure dans laquelle ces deux composantes – essentielles, pourrait-on arguer – de l'existence humaine peuvent non seulement s'influencer mutuellement, mais aussi conjuguer leurs forces. Pourtant, le rapport entre raison et résonance est pertinent au regard de l'affirmation de Rosa selon laquelle « [l]a chose ou l'homme dont nous recevons un appel de ce type nous paraît "intrinsèquement", et pas seulement instrumentalement significatif ou important[5] ». Ainsi, la théorie de la résonance de Rosa comporte une solide dimension néo-kantienne en ce qu'elle postule que le sujet ou l'objet qui déclenche en nous la résonance n'est pas réductible à un simple instrument : loin d'être un simple moyen en vue d'une fin, toutes les parties engagées dans le processus doivent être *des fins en elles-mêmes*, afin qu'une résonance authentique puisse s'instaurer. De même que la « rationalité résonante » – loin de pouvoir être convertie en « rationalité instrumentale », « rationalité stratégique » ou « rationalité fonctionnaliste » – exige une « rationalité substantielle », une « rationalité axiologique » ou une « rationalité des évaluations fortes », la valeur existentielle des expériences de résonance ne saurait être réduite à leur simple valeur d'usage.

D'une certaine façon, on pourrait formuler les choses ainsi : tandis que l'impératif catégorique de Kant est enchâssé dans sa critique de la raison pratique[6], l'impératif catégorique de Rosa est enchâssé dans sa critique de la raison résonante[7]. Pour que nos actions aient une valeur morale, nous devons traiter les personnes comme *des fins*

3. Hartmut Rosa, *Rendre le monde indisponible*, *op. cit.*, p. 49.

4. Pour un aperçu, voir Rosa, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, Teil 1 ; et Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Partie I.

5. Rosa, *Rendre le monde indisponible*, *op. cit.*, p. 49.

6. Voir Immanuel Kant, *Kritik der praktischen Vernunft. Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, herausgegeben von Wilhelm Weischedel, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1995 [1788].

7. Voir Rosa, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung* ; et Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*.

en elles-mêmes, et non comme de simples moyens. Pour que nos actions aient une qualité résonante, nous devons traiter toutes les personnes ou les choses qui suscitent en nous la sensation d'être atteints, touchés ou mus par elles comme *des fins en elles-mêmes*, et non comme de simples moyens.

La situation se complique, cependant, lorsque la résonance est instrumentalisée ou cooptée par des forces, des régimes ou des systèmes « anti-résonants » tels que le capitalisme consumériste, le populisme et l'autoritarisme. Pour Rosa, bien entendu, il s'agit dans ces cas d'« écho », et non de « résonance ». Si, néanmoins, certaines personnes vivent ces forces, régimes ou systèmes « anti-résonants » comme des sources de résonance, il est difficile d'affirmer qu'elles sont victimes d'illusions et ont besoin d'être sauvées. Il peut exister des divergences notables entre les descriptions de la résonance à la première personne et celles à la troisième personne, notamment quand les premières proviennent d'acteurs ordinaires (« épistémiquement désavantagés ») et que les secondes sont formulées par des scientifiques sociaux (« épistémiquement avantagés »). L'argument condescendant du « nous savons mieux », avancé par des « observateurs critiques » pour justifier leurs jugements sur des « participants non critiques », peut être difficile à défendre quand il suppose que les personnes de la vie quotidienne ont besoin d'être éclairées par les « éclaireurs » installés dans leur tour d'ivoire.

II. L'efficacité personnelle [*Selbstwirksamkeit / E→motion*]

Rosa soutient qu'il ne peut y avoir de véritable résonance si les participants au processus ne sont pas en mesure d'apporter leur « *réponse* propre et active[8] » dans et à travers l'expérience même d'être affectés par quelqu'un ou quelque chose. En d'autres termes, la résonance implique non seulement l'expérience de l'*af←fection* et la capacité d'*écoute*, mais aussi l'expérience de l'*é→motion* et la capacité de *réponse*. Dans ce contexte, Rosa note que nous pouvons nous sentir « reliés au monde d'une manière efficace et vivante[9] » dans diverses situations, qu'il s'agisse de rencontres interpersonnelles, d'expériences où « nous apprenons à jouer d'un instrument de musique[10] » ou d'autres activités orientées vers une fin.

Ce qui importe, s'agissant de la pertinence des modes d'engagement orientés vers une fin avec le monde en ce contexte, c'est qu'ils montrent que, contrairement au cadre présuppositionnel de Rosa, la recherche de la disponibilité [*Verfügbarkeit*] – ou du moins d'une semi-disponibilité [*Halbverfügbarkeit*] – par *la maîtrise de certaines techniques* ne s'oppose pas toujours à l'émergence d'expériences de résonance, mais lui est souvent *propice*. Il existe une multitude d'exemples qui confirment la validité et la pertinence

8. Rosa, *Rendre le monde indisponible*, *op. cit.*, p. 50 (italiques dans l'original).
9. *Ibid.*, p. 51.
10. *Ibid.*, p. 52.

de ce point : cuisiner, enseigner, jouer d'un instrument, jouer la comédie, pratiquer les arts du spectacle, mais aussi le stand-up, la séduction, le sport, le fait d'apprendre ou de parler une langue, etc. Dans toutes ces activités orientées vers une fin – et dans de nombreuses autres –, des expériences de résonance peuvent se produire non pas malgré le fait, mais bien grâce au fait qu'elles sont, dans une certaine mesure, « planifiées » [*verfügbar gemacht*], au sens où elles *requièrent* un certain niveau de maîtrise technique. En bref, dans de nombreux cas, la recherche de la disponibilité est une condition préalable à l'émergence d'expériences de résonance, et non un obstacle à celle-ci.

III. L'assimilation [*Anverwandlung*]

Cette composante centrale de la résonance mérite d'être examinée plus en détail.

a. Un aspect central qui se dégage de l'enquête sociologique sur le phénomène de l'assimilation [*Anverwandlung*] concerne la nature même de ce processus. Rosa affirme que chaque fois que nous entrons en résonance avec quelqu'un ou quelque chose, nous sommes transformés par la rencontre. Le problème avec ce critère est qu'il s'applique à de nombreuses expériences qui peuvent être associées à quelque chose qui est le contraire de la résonance. Par exemple, il existe une grande variété d'expériences traumatiques – telles que les tremblements de terre, les tsunamis, la torture et les souffrances engendrées par d'autres événements – qui font que ceux qui les traversent deviennent « une autre personne[11] ». Cela ne signifie pas que ces expériences impliquent de la résonance. Elles comportent des éléments qui sont le contraire de la résonance – à savoir des expériences de détresse, d'impuissance et d'aliénation. À vrai dire, des expériences de cette nature, compte tenu de leur profondeur et de leur signification, peuvent déclencher une transformation de notre rapport au monde[12]. Elles peuvent toutefois le faire d'une manière qui rend notre relation au monde moins résonante et plus aliénante.

b. Un autre thème qui mérite d'être examiné lorsqu'on examine la conception de l'assimilation [*Anverwandlung*] chez Rosa est son affirmation selon laquelle « les relations de résonance sont [...] caractérisées par le fait que le sujet et le monde que nous rencontrons se transforment avec elles et en elles[13] » dans différents contextes de la vie. En effet, on peut mettre en question la validité de cette affirmation en soulignant le fait que, si de nombreuses relations résonantes peuvent transformer le sujet de la rencontre, elles peuvent laisser l'objet de la rencontre absolument inchangé.

11. *Ibid.*, p. 52.
12. Voir *ibid.*, p. 52-55.
13. *Ibid.*, p. 54.

Pour le dire sans ménagement, une montagne ou un enregistrement musical, aussi profondément qu'ils puissent résonner chez ceux qui les escaladent ou les écoutent, se soucient peu de l'effet qu'ils produisent sur ceux qui sont émus par leur beauté. Ainsi, l'idée que l'assimilation implique « une transformation *à double face*[14] » est, pour le moins, problématique. Il s'agit là d'un critère trop exigeant, dans la mesure où il existe de nombreuses rencontres dans lesquelles l'une des parties impliquées dans le processus peut ne pas être touchée, et encore moins transformée, par la relation qui déclenche chez l'autre partie un profond sentiment de résonance.

c. Une dimension supplémentaire qui mérite d'être scrutée attentivement lorsque l'on analyse la conception de l'assimilation [*Anverwandlung*] chez Rosa concerne la proposition suivante : il peut être utile de distinguer entre des modes de résonance de *premier ordre* et ceux de *second ordre* et, par implication, entre *Weltbezüge* [rapports au monde] et *Weltbeziehungen* [relations au monde][15]. Le premier concept souligne à la fois la constitution situationnelle et contingente des rapports au monde [*Weltbezüge*][16]. Le second concept met l'accent sur la constitution processuelle *et* structurelle des relations au monde [*Weltbeziehungen*][17]. On peut soutenir qu'une *Soziologie der Weltbezüge* [sociologie des rapports au monde] n'est pas moins importante qu'une *Soziologie der Weltbeziehungen* [sociologie des relations au monde]. Toutes deux doivent nous permettre d'explorer les multiples façons dont les acteurs humains se rapportent à leur environnement et, en définitive, à eux-mêmes.

Nous nous appuyons sur des *Weltbezüge* quotidiens, par le biais desquels nous attribuons un sens au monde dans des contextes spatio-temporellement variables. En même temps, nous formons des *Weltbeziehungen*, ancrées dans nos axes de résonance, qui nous permettent de construire des relations relativement stables et prévisibles. Il n'y a pas de *Weltbezüge* sans *Weltbeziehungen*, car nous ne pouvons nous rapporter à quelque chose – fût-ce superficiellement et provisoirement – que dans la mesure où nous sommes intégrés dans des axes de résonance déjà existants et toujours potentiellement changeants. Il n'y a pas de *Weltbeziehungen* sans *Weltbezüge*, car nous ne pouvons construire des axes de résonance – y compris des liens sociaux solides – que dans la mesure où nous pouvons nous rapporter à quelque chose. Toute recherche de formes de vie émancipatrices doit puiser ses ressources empreintes de résonance dans la dialectique irrécusable des *Weltbezüge* et des *Weltbeziehungen*.

---

14. *Ibid.*, p. 53 (italiques dans l'original).

15. Voir Simon Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 33(3) (2020), p. 309-344, en particulier p. 322-323.

16. *Ibid.*, p. 322-323 (notamment p. 322*n*147) (ma traduction).

17. *Ibid.*, p. 322-323 (notamment p. 322*n*146) (ma traduction).

IV. L'indisponibilité [*Unverfügbarkeit*]

Rosa soutient que la résonance est « constitutivement indisponible[18] ». Selon cette conception, l'indisponibilité [*Unverfügbarkeit*] est inhérente à la nature même de la résonance[19]. Par conséquent, il n'existe pas de méthode ultime ou de guide en plusieurs étapes pouvant garantir que la résonance sera vécue ou déclenchée par quelqu'un ou quelque chose. Tout comme nous ne pouvons forcer la résonance à se produire, nous ne pouvons pas en prévoir l'occurrence. Plus précisément, cela signifie que quelque chose est *unverfügbar* lorsqu'on ne peut pas (a) s'assurer qu'il se produira ou empêcher qu'il se produise, (b) prédire ce qui se produira ou (c) prévoir combien de temps cela durera. En bref, quelque chose est *unverfügbar* lorsqu'il ne peut pas être contrôlé – du moins pas entièrement – en termes d'occurrence (« que »), de substance et de résultat (« quoi ») et de durée (« combien de temps »). Cette conception de l'indisponibilité [*Unverfügbarkeit*] soulève cependant plusieurs problèmes.

a. L'insistance de Rosa sur la relation intime entre indisponibilité et résonance peut être globalement convaincante. Elle est néanmoins problématique, en ce qu'elle ne rend pas suffisamment justice à la mesure dans laquelle la résonance *peut* être planifiée [*verfügbar gemacht*] et *peut* donc être au moins semi-contrôlée en termes d'occurrence (« que »), de substance et de résultat (« quoi ») et de durée (« combien de temps »). Comme on l'a mentionné plus haut, il existe une multitude d'exemples indiquant que la (semi-)disponibilité ([*Halb-*]*Verfügbarkeit*) et la résonance ne s'excluent pas mutuellement. À cela s'ajoute que, même dans les situations où la recherche de la disponibilité n'est pas une condition nécessaire à la possibilité de la résonance, la première peut néanmoins être une composante de la seconde.

b. Rosa souligne encore une autre caractéristique singulière de la résonance : non seulement elle ne peut « être *obtenue* ni *empêchée de manière certaine*[20] », mais, de surcroît, *elle peut survenir dans des conditions adverses, y compris dans des conditions radicalement aliénantes et réductrices de pouvoir*[21]. Il n'existe donc pas de « situation de résonance idéale[22] », de même qu'il n'existe pas de « situation anti-résonance

18. Rosa, *Rendre le monde indisponible*, *op. cit.*, p. 31 (italiques dans l'original). Voir aussi ibid., p. 56.
19. *Ibid.*, p. 55-59.
20. *Ibid.*, p. 56 (italiques dans l'original).
21. Voir *ibid*., p. 56.
22. Sur le concept de la « situation de résonance idéale », voir, par exemple, Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », p. 332-334 (ma traduction). Sur ce point, voir aussi Simon Susen, « Lessons from Reckwitz and Rosa : Towards a Constructive Dialogue between Critical Analytics and Critical Theory », *Social Epistemology*, 37(5) (2023), p. 545-591, ici Partie I, section 13 (ma traduction). Voir aussi Simon Susen, *Humanity and Uncontrollability: Reflections on Hartmut Rosa's Critical Theory*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2024, p. 30, 33*n*38, 149, 155*n*26, 171 et 174*n*47.

typique » ni de « situation de résonance systématiquement déformée ». À cet égard, il peut valoir la peine de réfléchir au *monisme normatif*[23] de Rosa, qui postule que la résonance peut et doit être considérée comme « un méta-critère de la vie réussie[24] ». Certes, Rosa reconnaît que plusieurs autres dimensions sont essentielles à la construction de formes d'existence émancipatrices. Son affirmation selon laquelle la « vie réussie » est non seulement riche en expériences empreintes de résonance mais également capable de fournir des axes de résonance stables ne va toutefois pas sans poser problème pour les raisons suivantes :

> (i) Des axes de résonance relativement stables – bien qu'ils soient sociologiquement essentiels à la production de formes de vie relativement solidifiées, et donc à la fois prévisibles et viables – peuvent conduire à des niveaux de répétition excessivement routiniers, qui s'expriment dans des expériences de monotonie et d'ennui. En fait, lorsque cela se produit, ils cessent d'être des axes de résonance et se transforment, paradoxalement, en axes d'aliénation. (ii) Des axes de résonance hautement instables – bien que, à long terme, ils ne puissent pas produire de relations sociales durables – peuvent être une source majeure d'inspiration, de créativité, de lumières et d'émancipation, notamment dans des moments de crise personnelle ou sociale, contraignant les acteurs à remettre en question un ordre particulier des choses. (iii) On voit mal sur quelle base il est possible de supposer que certaines formes de résonance sont plus désirables que d'autres. En bref, l'idée de la « vie réussie » reste controversée – sans doute parce qu'elle ne peut jamais être pleinement réalisée[25].

En résumé, la résonance peut se produire aussi bien dans des conditions sociales relativement stables que dans des conditions sociales profondément instables.

c. Une autre question que soulève l'analyse de Rosa est de savoir s'il est possible d'éprouver ce qui pourrait être décrit comme *une résonance « négative*[26] ». En contestant la position de Rosa, on pourrait soutenir que des acteurs *peuvent* avoir le désir de relations non résonantes, voire pathologiques, avec le monde. En fait, leur désir

---

23. Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », *op. cit.*, p. 328-329, 333-336 et 339 (ma traduction). Voir aussi Rosa, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, p. 749. Sur la question du « monisme normatif » (ou, alternativement, sur la question du « dualisme normatif ») en théorie critique, voir, par exemple, Nancy Fraser et Axel Honneth, *Redistribution ou reconnaissance ? Une controverse politico-philosophique*, trad. Nicola Buggeri et Frédéric Junger, Paris, La Découverte, 2006 [2003].

24. Rosa, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, *op. cit.*, p. 749. Voir aussi Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », *op. cit.*, p. 328 et 329 (ma traduction).

25. Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », p. 329 (numérotation modifiée) (ma traduction).

26. Voir *ibid*., p. 325-326 (ma traduction).

> conscient ou inconscient de telles relations est précisément ce qui les rend potentiellement puissantes. Il semble condescendant de suggérer que « nous » – en tant que scientifiques sociaux critiques, équipés d'outils conceptuels sophistiqués, de stratégies méthodologiques érudites et de précieux ensembles de données empiriques – « savons mieux » que les acteurs ordinaires. Une telle approche repose sur la prémisse que les acteurs ordinaires peuvent *penser* qu'ils ont une compréhension précise du monde, mais que leurs perceptions, interprétations et représentations sont en définitive erronées. Cette perspective fataliste est comparable au scénario de la « post-vérité[27] » décrit dans *La République* de Platon[28], qui suggère que les membres d'une élite relativement restreinte – c'est-à-dire les « philosophes-rois » – sont dotés du talent et pourvus des ressources nécessaires pour s'attaquer aux « grandes questions » et percer les mystères du monde, tandis que les gens ordinaires – c'est-à-dire « les masses » – sont foncièrement ignorants et aveuglés par les illusions confortables du sens commun. En bref, « les personnes à éclairer » doivent être éclairées par « les éclaireurs ».

Appliqué à l'argumentation de Rosa, il nous faut reconnaître que de nombreux acteurs peuvent vivre « la transposition d'un *désir de relation* fondamental chez l'être humain en un *désir d'objet*[29] » comme quelque chose de positif et d'enrichissant, voire d'émancipateur. Comme on l'a mentionné plus haut, la résonance peut être instrumentalisée ou cooptée par des forces, des régimes ou des systèmes « anti-résonants » (tels que le capitalisme consumériste, le populisme et l'autoritarisme). L'objection de Rosa selon laquelle il s'agit dans ces cas d'« écho » et non de « résonance » *délégitimise la perspective à la première personne* de ceux qui perçoivent et vivent les forces, régimes ou systèmes « anti-résonants » comme « résonants ».

L'affirmation de Rosa selon laquelle il serait erroné de supposer que, dans certains cas, *des expériences de violence* équivalent à *des expériences de résonance* est également discutable. L'enjeu n'est pas de nier la nature néfaste de la violence ; il s'agit plutôt de reconnaître que *certains* acteurs – qu'ils soient du côté de celui qui exerce la violence ou du côté de celui qui la subit – *peuvent* percevoir l'exercice de la violence comme une source de résonance. Dans les pratiques sadomasochistes, l'infliction de douleur ou d'humiliation, fondée sur des degrés variables de violence, peut être vécue comme une source de plaisir par ceux qui s'y engagent volontairement. Il semble simpliste, voire condescendant, de considérer de tels modèles de comportement comme dépourvus de résonance pour ceux qui y participent de leur plein gré et de manière consentie[30].

---

27. Cf. Steve Fuller, *Post-Truth : Knowledge as a Power Game*, Londres, Anthem Press, 2017.

28. Voir Platon, *La République*, trad. Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2004 [env. 380 av. J.-C.].

29. Rosa, *Rendre le monde indisponible*, *op. cit.*, p. 149 (italiques dans l'original).

30. Susen, « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », *op. cit.*, p. 326 (ma traduction).

* * *

En résumé : si Rosa a raison d'insister sur le caractère *anti-instrumentaliste* de la résonance, sa justification est émaillée de difficultés. (1) Il peut exister une divergence notable entre les descriptions à la première personne et celles à la troisième personne de la résonance. (2) La recherche de la disponibilité [*Verfügbarkeit*] par la maîtrise de certaines techniques ne s'oppose pas toujours à l'émergence d'expériences de résonance, mais lui est souvent propice. (3) Certaines formes d'assimilation [*Anverwandlung*] peuvent rendre notre relation au monde moins résonante, et non davantage, et plus aliénante, et non moins. (4) Il est possible, peut-on arguer, d'éprouver ce qui pourrait être décrit comme une résonance « négative ».

Remerciements

L'auteur souhaite remercier Corine Pelluchon pour ses remarques précieuses et ses révisions apportées à une version préliminaire de cette traduction.

Bibliographie

Fraser, Nancy et Axel Honneth (2006 [2003]) *Redistribution ou reconnaissance ? Une controverse politico-philosophique*, trad. Nicola Buggeri et Frédéric Junger, Paris, La Découverte.

Fuller, Steve (2017) *Post-Truth : Knowledge as a Power Game*, Londres, Anthem Press.

Kant, Immanuel (1995 [1788]) *Kritik der praktischen Vernunft. Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, herausgegeben von Wilhelm Weischedel, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

Platon (2004 [env. 380 av. J.-C.]) *La République*, trad. Georges Leroux, Paris, Flammarion.

Reckwitz, Andreas et Hartmut Rosa (2021) *Spätmoderne in der Krise : Was leistet die Gesellschaftstheorie ?*, Berlin, Suhrkamp.

Rosa, Hartmut (2016) *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, Berlin, Suhrkamp.

— (2018) *Unverfügbarkeit*, Vienne, Residenz Verlag.

— (2018 [2016]) *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, trad. Sacha Zilberfarb avec la collaboration de Sarah Raquillet, Paris, La Découverte.

— (2020) « Beethoven, the Sailor, the Boy and the Nazi. A Reply to My Critics », *Journal of Political Power*, 13(3) : 397-414.

— (2020 [2018]) *Rendre le monde indisponible*, trad. Olivier Mannoni, Paris, La Découverte.

— (2022) « Social Media Filters and Resonances : Democracy and the Contemporary Public Sphere », *Theory, Culture & Society*, 39(4) : 17-35.

— et Christoph Henning (dir.) (2018) *The Good Life beyond Growth : New Perspectives*, Londres, Routledge.
Susen, Simon (2020) « The Resonance of Resonance : Critical Theory as a Sociology of World-Relations ? », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 33(3) : 309-344.
— (2023) « Lessons from Reckwitz and Rosa : Towards a Constructive Dialogue between Critical Analytics and Critical Theory », *Social Epistemology*, 37(5) : 545-591.
— (2024) *Humanity and Uncontrollability : Reflections on Hartmut Rosa's Critical Theory*, Basingstoke : Palgrave Macmillan.